

# **Béatification du P. Louis BRISSON**

**Messe d'action de grâce - Plancy l'Abbaye**

**Dimanche 23 septembre 2012**

## *Introduction*

Hier c'était toute une Eglise diocésaine, c'étaient deux familles religieuses, c'était le Peuple de Dieu à la dimension du monde qui se réjouissaient de la proclamation d'un nouveau bienheureux, Louis Brisson, prêtre du diocèse de Troyes, fondateur des Oblats et des Oblates de Saint François de Sales. Aujourd'hui c'est dans son village, là où est née sa vocation, là où il est venu rechercher la paix dans des heures difficiles, que se poursuit notre action de grâce à Dieu pour le don incomparable de la sainteté, et que nous lui adressons notre prière par l'intercession du bienheureux Louis Brisson.

A vous tous Plancéens et Plancéennes, membres de la communauté paroissiale et habitants du village, qui vous êtes tous mobilisés pour fêter dignement l'un des vôtres, à vous Oblates et Oblats de partout, à vous représentants des autorités civiles et militaires, j'adresse avec joie mes salutations les plus chaleureuses. Aujourd'hui le Père Louis Brisson nous rassemble par-delà toute frontière, toute condition, toute appartenance. Que cette communion qui est son œuvre soit notre force aujourd'hui et demain pour le bien de tous.

Entrons à présent dans la célébration eucharistique en reconnaissant que nous sommes pécheurs.

Dans ce passage d'Évangile, il y a quelque chose de sidérant dans le contraste entre la préoccupation que Jésus veut partager avec ses disciples sur la route vers Jérusalem, et les débats qui agitent ceux-ci. Jésus sent le besoin de leur confier son angoisse : « *Le Fils de l'Homme est livré aux mains des hommes : ils le tueront et trois jours après sa mort, il ressuscitera* ». Une angoisse qui est en même temps une disponibilité au projet de son Père, dont le chemin se trace de plus en plus clairement devant lui.

Mais de toute évidence, malgré la familiarité qu'il y avait entre Jésus et les siens, aucun des disciples ne comprend son cœur et sa pensée. Ses paroles sont dramatiquement claires. Mais, - aujourd'hui, on dirait un peu trivialement - « ils ne sont pas sur la même longueur d'ondes », leur cœur et leur esprit sont loin du cœur et de l'esprit du Maître, leurs préoccupations ne sont pas celles de Jésus. Lui est déjà face à sa mort, face au sacrifice qu'il est appelé à faire de sa vie, eux se préoccupent de savoir qui sera le premier, ils se préoccupent de gloire, de carrière, de supériorité, de pouvoir.

Cette distance entre les pensées de Dieu et nos pensées, cette distance entre l'essentiel de l'Évangile et nos soucis humains, est une expérience constante de notre histoire humaine. Nous ne sommes pas tellement différents à cet égard des disciples, et nous avons besoin d'être instruits comme eux. Cette distance, c'était celle que le Père Louis Brisson a pu mesurer dans sa propre histoire entre le projet de Dieu qui l'a conduit à accomplir une œuvre qui le dépassait complètement, qui le faisait aller et le faisait envoyer les siens au-delà de toute frontière pour annoncer l'Évangile à toutes les nations, et la préoccupation légitime, mais néanmoins à hauteur d'homme, de son évêque pour les urgences pastorales de son diocèse. Je ne voudrais pas majorer l'opposition entre le Père Louis Brisson et son évêque. Elle illustre cependant le décalage qu'il y a entre ce qui se situe à hauteur du Christ, de la mission d'annoncer l'Évangile, des exigences de la foi et ce qui se situe à hauteur d'homme, à hauteur

d'organisation humaine, de système humain, ou encore ce qui se situe à hauteur de sentiments humains, d'ambitions humaines, de préoccupations humaines. La sainteté « se niche », si vous me permettez l'expression, au cœur de cette tension entre les projets humains et le désir – qui était celui du Christ – de faire la volonté du Père.

Et Jésus montre bien dans les paroles qu'il adresse à ses disciples pour les instruire, qu'il ne rejette pas l'humain, mais qu'il le convertit. « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* ». C'est un thème sur lequel Jésus reviendra à plusieurs reprises. Il semble ne pas contester la recherche d'un primat de la part de ses disciples, mais il en renverse la conception. Est premier celui qui sert et non pas celui qui commande. Pensons à toutes ces discussions inutiles qu'il y a dans nos communautés paroissiales, religieuses peut-être aussi, pour être les premiers, les patrons dans telle chose ou telle autre, en oubliant tout simplement d'être serviteurs.

Le Père Brisson était à n'en pas douter très humain lui aussi. Il résistait aux injonctions de la Mère Chappuis, la Supérieure du Monastère de la Visitation, pour des raisons très humaines, ne pouvant pas être d'emblée, à cause de son humanité, à la hauteur du message qu'incarnait cette femme, de la volonté de Dieu dont elle était la médiatrice auprès de lui. La sainteté n'exclut pas la conversion, au contraire elle est un chemin de conversion long, épuisant, qui conduit à s'oublier soi-même, à donner toute la place dans sa vie à la volonté du Père. Et c'est seulement le jour où l'Eglise proclame quelqu'un saint ou bienheureux qu'on peut dire que le chemin a été mené à son terme. A vrai dire, dans la mesure où tous ne bénéficient pas de cette reconnaissance explicite de l'Eglise, c'est seulement le jour où nous nous entendons dire face à face : « Venez les bénis de mon Père » que nous pourrions nous dire que le chemin a été mené à son terme.

Le cœur du message que nous livre la béatification du Père Brisson, ce n'est pas simplement de mettre en relief les vertus exceptionnelles

de cet homme de Dieu, mais c'est de nous rappeler que c'est dans son humanité qu'on devient un saint. Dieu ne nous appelle pas à être des surhommes capables de dépasser la condition humaine, ni des sous hommes acceptant une position d'infériorité, et se laissant humilier, mais des hommes tout simplement, complètement hommes, comme Jésus l'a été jusqu'au bout, mais capables d'aimer autrement.

Aimer comment ? Aimer, comme le Christ a aimé, c'est servir l'homme, le projet de Dieu pour l'homme, c'est ne plus s'occuper exclusivement et d'abord de soi-même, mais c'est reconnaître dans l'humanité ce qu'elle a vocation à être, le temple de Dieu. Ce fut bien là la réponse du Père Brisson, lorsqu'il a voulu se mettre au service des ouvrières du textile et de leur dignité, lorsqu'il a voulu lutter contre la déchristianisation et le matérialisme de la société, lorsqu'il s'est lancé dans des tâches d'éducation. Il voulait servir la beauté des créatures qu'il savait discerner parce qu'il était entré plus avant dans l'amitié du Créateur.

Un bienheureux, nous l'avons bien compris à la lumière du Père Brisson, n'est pas un être désincarné. Dans ce passage d'Évangile, Jésus montre que c'est à des humains qu'il s'adresse, y compris dans toute la médiocrité de leur humanité, mais que même dans cette humanité, l'appel à aimer comme le Christ est de l'ordre du possible. Le Bienheureux Louis Brisson l'illustre magnifiquement. Les apôtres sont arrivés jusque-là, à servir l'homme dans ses besoins les plus essentiels, avant de penser à eux-mêmes. Recevons ce même appel en ayant conscience que nous avons nous aussi un chemin à suivre. Notre société en plein bouleversement a besoin de nouveaux repères d'amour et de service. Elle les attend de nous, serons-nous capables d'accueillir au nom du Christ « un enfant comme celui-ci » ?

+Marc STENGER  
*Evêque de Troyes*